Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **11 (1981)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dzozon doit bien approcher des quatre-vingts ans. Il semble revivre un peu en évoquant sa jeunesse: «J'ai été bouébô à dix ou onze ans... à l'époque on n'était pas très soucieux de l'école. D'ailleurs le syndic était un peu notre cousin. Au chalet de La Challaz, au pied du Moléson un bouébô travaillait dur: sortir les fumiers, baratter la crème, peler les pommes de terre, entretenir le feu. Il devait encore accompagner l'armailli chargé de mener dans un autre pâturage une vache en chaleur. Bonne occasion pour les hommes de se moquer de ma «naïveté» et de me faire rougir; ce qui avait le don de les amuser. Tous les quinze jours je descendais au village portant dans un sac les tommes de chèvre dont M. le Curé était friand. Trois bonnes heures de marche, plus de quatre pour remonter, car le sucre, le café et la provision de sel pesaient au moins vingt kilos. Avant de partir, le maître-armailli n'oubliait jamais de me dire: «... et surtout passe à la poste prendre le journal et les lettres... des fois que la Julie penserait encore à Luvi! «Cette plaisanterie faisait rire tous les armaillis, excepté Luvi, bien sûr, qui ne recevait jamais un mot de sa femme qu'on se plaisait à dire légère et très heureuse de savoir son homme là-haut, à La Challaz... En remontant, je m'arrêtais à la chapelle de Lévi... autant pour souffler un moment que pour demander la protection de la Sainte-Vierge. Ma mère que j'avais pris le temps d'aller embrasser m'en faisait une obligation.

— Et vous ne vous ennuyiez jamais?

— Pas le temps! Trop de travail. J'aimais bien les jours de pluie: Luvi m'apprenait à travailler le bois, le cuir. Si cela te fait plaisir, tu prendras cette cuillère à crème... elle est moins parfaite que celles qui se vendent dans les magasins mais je l'ai creusée avec mon couteau. Et il n'avait qu'une lame. Il faut aussi que je te dise: je recevais (ou plutôt ma mère recevait) trente francs pour toute la saison, trois mois et demi.»

Dzozon s'arrête brusquement de parler, sa tête dodeline. Il plonge dans le sommeil. Le feu diminue dans l'âtre. Je remets une bûche avant de laisser sur la table quelques cornets de tabac.

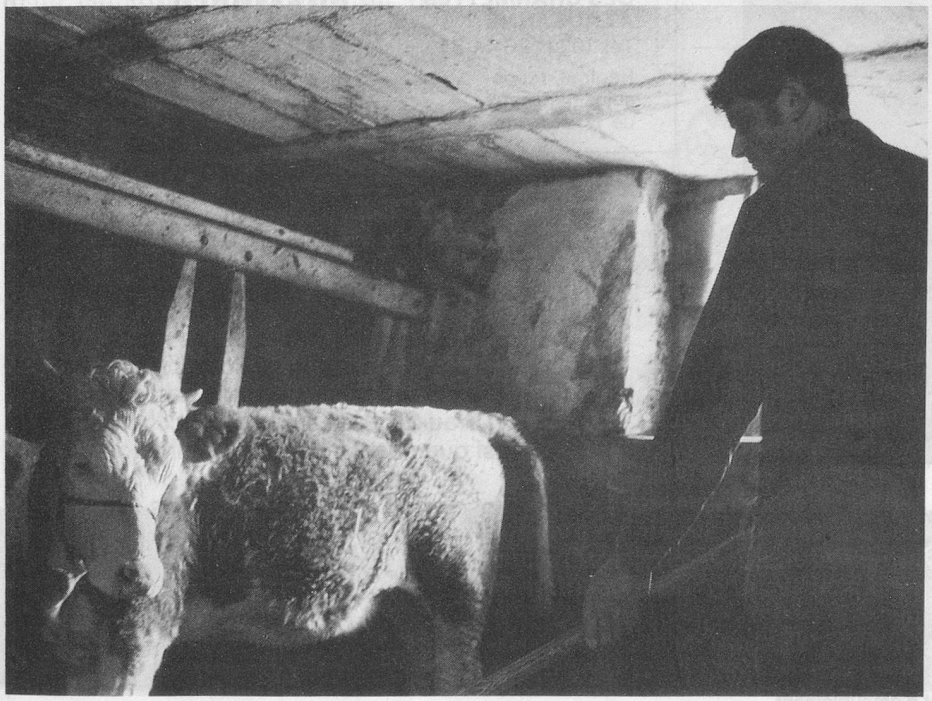
«Vous ne risquez pas de vous tromper. Il ne fume que celui-là depuis soixante ans ou plus» m'avait affirmé Catherine.

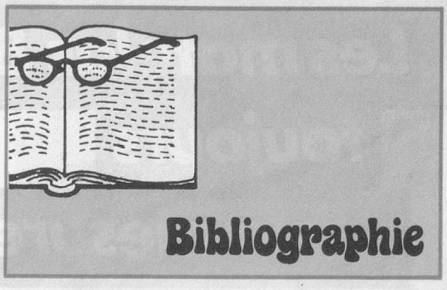
Pendus à un longue cheville de bois plantée près de la minuscule fenêtre, le bredzon, le loyi, la capéta. «Il faudra les mettre avec moi dans le cercueil» a-t-il fait promettre à son amie Catherine l'épicière. Au fait, pourquoi ne s'est-il jamais décidé à l'épouser? Peut-être par timidité, peut-être à cause de Luvi et de Julie...

Louis-Vincent Defferrard

(Pour qui ne le saurait pas, Dzozon signifie Joseph. Le bredzon est le petit gilet brodé et le loyi une sorte de poche à sel en cuir travaillé que les armaillis portent en bandoulière, Luvi = Louis et le bouébô est le jeune garçon de chalet.)

Photo Alain Gavillet





«Paraplégie»: pour un monde équitable à l'égard des handicapés.

20 000 handicapés moteurs vivent dans notre pays. Beaucoup d'entre eux dépendent d'un fauteuil roulant et, de ce fait, posent certains problèmes à leur entourage et au milieu ambiant. Vous pouvez vous abonner en tout temps à «Paraplégie», qui paraît quatre fois par an, au prix de Fr. 8.— par année, auprès du secrétariat de la Fondation suisse pour paraplégiques, à Bâle.

Brûlots helvétiques 1. La fondation Dialogue (Lutry/Vaud), active dans le domaine de l'information civique et politique, vient de publier un ouvrage de 216 pages, richement illustré, intitulé «Brûlots helvétiques 1».

Ce livre, qui peut servir de document de référence à toute personne intéressée à la vie publique, permet de retrouver quantité d'informations utiles, des adresses d'associations et de groupements, des ouvrages de base, etc., sur plusieurs thèmes actuels.

«Brûlots helvétiques 1» n'est pas vendu en librairie; toutes les commandes doivent être adressées à Dialogue, case postale 150, 1095 Lutry. Prix de l'ouvrage: Fr. 19.—.

Jeanlouis Cornuz: **Le Professeur,** Editions P.-M. Favre.

Dans cet ouvrage, on trouve à la fois un souffle à la Norman Mailer en même temps qu'une originalité certaine. De quel genre s'agit-il? Psychologique, policier, politique, essai? Comment peut-on vraiment le qualifier: puissant, monstrueux, brillant, machiavélique, séduisant? Sans doute un peu tout cela. En tout cas cet ouvrage, qui n'est pas sans élément autobiographique, séduira à plus d'un titre. Attention, à ne pas utiliser comme somnifère! Jeanlouis Cornuz est enseignant, écrivain, traducteur. 236 pages. Fr. 23.80.